

Deux Portefaix

Xavier Sigalon

MUSEE BORIAS UZES

Jeux Concours 2022 - organisé par AAMROC

Thème - Liberté et contraintes

Chantal Estienne : 8, chemin des Oliviers – 30700 - Flaux
Sylvie Croizier : 4, chemin des pins d'Alep - 30700 - Saint - Siffret

Toutes deux passionnées de peinture, nous avons cherché à découvrir la dernière acquisition faite par la ville d'Uzès pour le musée Borias, sans à priori lors de notre visite.

Parmi les œuvres présentées dans ce petit musée, nous avons été séduites par cette récente acquisition : « Deux Portefaix » peinte en 1830 par Xavier Sigalon.

Sigalon plus habitué à peindre des bourgeois de la société nîmoise, aborde ici un thème d'exception. Il a figé sur cette toile, une scène aperçue de sa fenêtre, représentant des gens du peuple. Deux hommes porteurs de fardeaux : « portefaix ».

On découvre en les observant attentivement la délicatesse de l'influence florentine dans le visage de profil du portefaix dont le sac de toile blanche est rempli de paille et sert à protéger son dos. L'opposition entre ce personnage est mise en lumière par rapport à son compagnon placé au deuxième plan dont le vêtement est sombre. Ils ont tous deux une arcade sourcilière prononcée qui renforce leur aspect viril, malgré le bombé juvénile des visages, ainsi que les bouches aux lèvres charnues. Leur apparence malgré tout soignée précise leur condition sociale.

L'artiste théâtralise les émotions sous une lumière clair-obscur. Une pratique nouvelle dans le romantisme récent qui traduit le tourment de l'âme. Son œil est le miroir d'une émotion forte dont on voudrait percer le mystère. Le peintre a fixé cet instant réel ou fictif le rendant très humain et reflète le début de la modernité.

Le regard de ce jeune homme est plein de suspicion, sur le qui-vive, aux aguets, il surveille quelqu'un ou quelque chose. Son acolyte est peut-être le maître-portefaix d'après la qualité de ses vêtements. Il protège ou retient son apprenti en posant une main ferme sur son épaule. Lui-même a un regard inquiet, en alerte mais déterminé. L'opposition des couleurs et des regards font percevoir la violence d'une émotion spontanée, de l'ordre du surgissement, l'expression de leur visage traduit énergie et méfiance. Ils sont tristes, ils sont en alerte.

Ils semblent unis par un joug qui les lie l'un à l'autre. Peut-être portent-ils ensemble des charges encombrantes ou bien sont-ils unis par la fraternité d'une corporation.

L'intensité de leur regard suggère différentes hypothèses, la crainte d'être violentés pour conserver leur liberté, leur refus d'accepter une charge démesurée mal rémunérée et les

conséquences, ou bien au contraire, de ne pas avoir été choisis pour porter un nouveau fardeau.

Les portefaix sont aussi libres de leur choix mais contraints par nécessité pour obtenir leur salaire de misère, donc soumis aux volontés de leurs employeurs.

La texture du linge blanc caractérise une impression de luminosité qui équivaut à la pureté, elle est opposée aux teintes foncées du second portefaix et équilibre notre perception visuelle.

La visualisation de ce tableau nous a percuté par l'harmonie d'ensemble et les questions que suscitent l'intensité et la profonde tristesse du regard de ces deux jeunes hommes. Nous aimerions connaître ce qui justifie leur expression et leur attitude.

On se doit donc d'imaginer la scène ou ce qui la justifie.

Leur quotidien nous reporte à l'époque de ces petits métiers oubliés.

Le talent de Xavier Sigalon a été encensé par Stendhal, malheureusement, ce très bon peintre uzétien est rapidement tombé dans l'oubli.

Flaux 25 mai 2022

